

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand

Band: 26 (1998)

Heft: 101

Rubrik: Courier du lecteur

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

COURRIER DU LECTEUR

Léon L'Homme
Vinet 33
1004 Lausanne

Lausanne, le 16 janvier 1998

Mon Bråvo Djan d'la Nê.

Félichitachyon è rëmårhyèmin po ithre arouvå a ton thantyimo No. dè l'Emi dou Patê è lè vintè-th'in k'an dè l'èdihyon ti lè trè mê. I fayé dou korådzo è le kâ a la bouna pyèthe po tinyi le kou. Bènirâjamin ke l'y avé på tyè lè Fribordzê po t'apoyi! Mè j'omådzo a ta dâthe ke chå, chin dëbredå, t'âpoyi... achebin ou travô è dè chè dê abilo.

I krêyo avé le drê d'èchpèrå dè nouthon "PREJIDAN KANTONAL" -oumintè ouna pådze - po rèlevêr å to ton mreto ou non di patêjan roman. Echpêro ke l'a liji dè yêre-ti- lè texte, fèrmo bin rëyi è dè ch'arèthå on bokon a la grafi pyéjinta, alêgra è dè bon go. Onko ... Bravô !

L'avé på moujå tè fére atan pyéji avuyé mon piti lêvro. Tè rëmårhyo dè to kâ. Boun'idé! Chin ke l'è j'ou èkri din nouthon dzouno tin, - på mé dè mouda ora-chin pou kan mimo idji lè dzouno. Din la ya, dzouyo è pyéji dèvon ithre partadji, kan chin chè pâ. "Joindre le geste à la parole" dit-ton. L'è po chin ke t'inyouyo duvè foto-kopiyè. Duna, che tè pyé, po le boun-an kevin, -tsandji on bokon le dèri katrin. L'ôtra parethrè la chenanna ke vin din la "Yanna" Ma, i mè jinnè på, che tè ya po le No. dou mê dè må.

A yo dou, dè to kâ è bouna chandå L'è^{ll} âra dè la pouchta

Léon L'Homme

Léon L'Homme



Charles Pochon
Jupiterstr. 3/2079
3015 Berne

Berne, le 4 janvier 1998

L'AMI DU PATOIS
1634 La Roche/FR

Monsieur,

En toute modestie, en silence, vous venez de nous envoyer le 100e numéro de *L'Ami du Patois*, numéro qui conclut 25 ans (un quart de siècle) de fidélité au vieux langage. Je tiens à vous dire merci et j'espère que d'autres lecteurs auront remarqué cet anniversaire. Je suis moi-même un de ces nostalgiques qui n'ont pas eu la possibilité de pratiquer le patois dans leur jeunesse parce qu'il avait déjà été oublié dans la région vaudoise où j'ai été élevé. Plus tard j'ai découvert que certains mots du vocabulaire des écoliers ou des ménagères du village étaient des mots d'autrefois et ils étaient pris sans autre comme des mots locaux. Au collège, à Lausanne, j'ai eu la chance d'avoir un maître de chant qui nous a fait apprendre (1932-1933) deux chants patois du "Chante Jeunesse": "La tsanson dāo tseroton" indiquée avec son titre français: La chanson du Laboureur, de la Fête des Vignerons de 1905 et le chant patriotique vaudois "La fita dāo quatooze" consacré au 14 avril 1803, date de l'admission du canton de Vaud comme canton suisse.

Je saisiss l'occasion pour vous envoyer un dessin paru dans l'hebdomadaire socialiste "La Peuple Valaisan" parce qu'il fait un rapprochement entre l'époque où existait encore la "Caisse d'épargne du Valais" et la récente fusion de deux grandes banques. Vous y trouverez l'allusion nostalgique au patois.

Tout en vous remerciant de la durée de votre engagement pour le patois et de la présentation agréable du journal, je vous prie d'agréer, Monsieur, mes salutations les meilleures et mes bons voeux pour vous et pour la continuation de votre oeuvre.





Nussbaumen, le 12 finis 1998.

Cher Monsieur,

Votre appel à de la matière pour 'peupler' les pages de l'Ami du Patois n'étant pas tombé dans l'oreille d'un sourd, je me permets de vous envoyer ma contribution sous la forme du petit texte ci-joint.

J'espère que vous pourrez l'employer, et en me réjouissant de la lecture du prochain numéro, je vous adresse, cher Monsieur, mes meilleures salutations.

P. Rossi

P.S. Je suis un Rossi de Villazet!



LA CREVE !

Lundi matin. Quand Jules se réveille, il se sent tout mollachu et la tête comme une citrouille. Pas de doute, c'est la crève ! Jules appelle l'atelier.

“Patron, je ne serai pas là aujourd’hui. J’ai la crève”.

— “Et bien, Jules, on verra ça demain”. Mardi matin. Jules se sent encore tout moindre. Il appelle l'atelier. Le patron :

— “Va pour aujourd’hui, Jules, mais je compte sur vous demain”

Mercredi matin. Ca va nettement mieux, mais c'est pas tout à fait ça. Jules choisit le compromis.

— “Patron, je reviens cet après-midi” A l'autre bout du fil, Jules entend alors ce discours :

— “Ecoutez, Jules, il court une craquée de microbes et de virus ces temps-ci. J'ai de la chance que vous soyez le seul malade. Mais je ne veux pas que vous me contagiez tout l'atelier. Alors, soignez-vous complètement et ne revenez pas avant lundi ! Compris ? ”

— “Compris !”

Le lundi, fin gaillard, Jules arrive au travail. Il aperçoit le patron dans son bureau au coin de l'atelier. Il s'avance d'un bon pas. Se prépare à tendre la main. Au dernier moment, le patron se retourne, l'aperçoit et braille :

— “Arrêtez, Jules, n'approchez pas ! Je l'ai attrapée votre fichue crève” !

Ph. Rossier, Nussbaumen

